



LCL LAFOND

Paris, le 05 novembre 1997

Groupe B4

Mémoire de Géopolitique

-

BRESIL: UNE PUISSANCE REGIONALE OUBLIEE.

-



-

SOMMAIRE

Introduction

1. - Les éléments de puissance

1. - La conquête territoriale

1.2.- La longue route vers la démocratisation

3. - Le MERCOSUR facteur d'hégémonie économique

2. - Les éléments de faiblesse

2.1.- Les déséquilibres régionaux

2. - Les déséquilibres sociaux - culturels

-

3. - Les ambitions géopolitiques

1. .- Une vocation atlantique

2. .- Une vocation antarctique

3. .- Une vocation pacifique

4. - La prise en compte par la France de l'importance du Brésil

4.1. - Renouveau diplomatique

4.2.- Intensification des échanges économiques

-

Conclusion

ANNEXES

Annexe 1 : cartographie

Annexe 2 : données géographiques et climatologiques

Annexe 3 : données économiques

BIBLIOGRAPHIE

L'état du monde 98

Quid monde 97.

Encyclopédie UNIVERSALIS.

CD ROM, 132 articles, le Monde.

Jean Jacques Kourdilansky, Jacques Chirac et l'Amérique latine, IRIS.

Jean Jacques Kourdilansky, L'Amérique latine, IRIS.

François Thual , Apprendre à déchiffrer l'actualité, ELLIPSE.

Raymond Pebayle, Le Brésil, Presses universitaires de France .

Introduction

Le drapeau du Brésil est jaune et vert depuis que ces couleurs furent choisies pour le sacre de l'empereur Pédro^{1^{er}} qui venait de proclamer l'indépendance en 1822. On apprend aujourd'hui aux écoliers que le rectangle vert symbolise les forêts, le losange jaune les richesses minérales et la sphère bleue étoilée le ciel, où brille la constellation de la Croix du Sud, symbole de la civilisation chrétienne, les étoiles représentant les États de la Fédération. Quant à la bande blanche qui traverse la

sphère, elle témoigne de l'amour de la paix, et y est gravée la devise nationale Ordre et progrès inspirée de la philosophie d'Auguste Comte, l'inspirateur de l'idéal républicain au Brésil. Cette présentation du drapeau brésilien est révélatrice de ce pays qui a découvert la démocratie et qui entend accéder au statut que confère la puissance économique réelle, c'est à dire jouer un rôle sur la scène internationale.

Le Brésil en a les moyens notamment grâce à la grandeur de son territoire, aux richesses de son sol, à des institutions démocratiques solides qui permettent à la société de bouger rapidement et à l'impulsion économique donnée par le marché commun du cône sud (MERCOSUR) véritable plate-forme à partir de laquelle le Brésil pour réaliser sa véritable ambition géopolitique : une hégémonie économique sur tout le continent latino-américain.

Néanmoins cette mythologie du jaune et du vert ne doit pas faire oublier que pour une grande partie du peuple, si le vert symbolise l'exubérance de la nature, la faim ne devrait pas exister ; si le jaune symbolise les richesses nationales, il ne devrait pas y avoir la misère ; si le bleu symbolise la civilisation chrétienne, l'oppression n'a pas lieu d'être ; et si la devise est ordre et progrès, les exclus ne devraient pas être si nombreux.

Voilà posée la problématique du Brésil qui doit rapidement apporter des solutions aux difficultés internes sans pénaliser sa marche vers le statut de puissance mondiale.

1. - Les éléments de puissance

1. - La conquête territoriale

La formation et la structuration de l'espace brésilien obéit à une logique territoriale d'expansion d'une grande clarté. Cette masse continentale, qui s'est formée dans le cadre de la colonisation portugaise dès le début du 16^e siècle à partir des villes côtières, exerce naturellement une hégémonie au sein de l'Amérique du Sud. L'appartenance au monde portugais, à la différence de tous ses voisins, issus de la colonisation

espagnole, lui procure le sentiment d'une différence longtemps perçue comme une menace possible. Ainsi longtemps, les dirigeants brésiliens ont-ils pensé qu'une coalition de ses voisins pouvait tenter de s'emparer de ses territoires aux immenses richesses non exploitées. Une autre spécificité du Brésil concerne son indépendance qui s'est déroulée calmement par un accord dynastique après les guerres napoléoniennes, accord qui évita une guerre de libération.

La principale tension géopolitique que connut le Brésil depuis 1850 et jusqu'à récemment, fut dirigée contre l'Argentine. Cet antagonisme a considérablement nuit aux relations diplomatiques inter-régionales qui positionnaient les différents acteurs suivant qu'ils soient amis avec le Brésil ou avec l'Argentine. Néanmoins au-delà de ces considérations des relations inter-régionales, le Brésil a ressenti le besoin de consolider ses espaces territoriaux, économiques et stratégiques. Cela s'est traduit dans la seconde moitié du 19^e siècle, par des négociations ou des guerres qui ont permis au Brésil de s'agrandir, aux dépens de ses voisins de 930 000 km². Trois zones lui ont permis de s'étendre : les premières concernent le Bassin de la Plata qui lui ont permis de contrôler militairement et économiquement des artères fluviales vitales au détriment de l'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay. La deuxième est bien évidemment celle qui englobe le Bassin amazonien. Son contrôle total et son intégration au reste du Brésil ont longtemps représenté un objectif géopolitique prioritaire des différents gouvernants. Enfin au début du siècle la Guyane française eut à subir des amputations territoriales et perdit par arbitrage la moitié de son territoire. Comme précédemment il s'agissait de contrôler des fleuves et de repousser le plus loin possible les représentants de la colonisation européenne. Aujourd'hui, la stabilité territoriale du Brésil peut être considérée comme acquise et sa superficie de 8 511 965 km², véritable symbole de puissance, lui permet de développer des ambitions géopolitiques en terme d'influence pour assumer sa vocation à l'hégémonie régionale.

Pays le plus peuplé d'Amérique latine (163 millions d'habitants en 1997), le Brésil enregistre un ralentissement sensible de sa croissance démographique. La population est majoritairement d'origine européenne blanche (descendants de Portugais, mais aussi d'Italiens et d'Allemands) et africaine noire (descendants d'esclaves déportés), mais aussi asiatique (descendants d'immigrants japonais). De ces vagues de peuplement qui ont submergé les tribus indigènes indiennes résulte un métissage biologique (deux Brésiliens sur cinq sont des métis) et culturel (mélange des cultes d'origine africaine et de la foi chrétienne)

qui est une source de richesse pour ce pays où l'identité nationale s'est forgée au cours des années dans le cadre d'institutions qui se sont peu à peu démocratisées.

1.2.- La longue route vers la démocratisation

Une longue tradition parlementaire engendra au Brésil un tissu politique original. Esquissée au XIXe siècle, établie par la Constitution de 1891 et confirmée depuis par d'autres textes constitutionnels, la décentralisation fédéraliste active des réseaux de pouvoirs présents dans les vingt-sept États et les cinq mille municipes que compte actuellement la fédération. En raison du caractère obligatoire du vote, de l'impossibilité légale de réélection aux postes de maires, de gouverneurs, (voté en juin 97, un amendement de la constitution permet au président de la république de postuler à un second mandat) ainsi que de l'interdiction du cumul de mandats, le pays est régulièrement mobilisé par des consultations. Malgré la forte répression politique, les élections pour le Congrès, les assemblées des États, la majorité des maires et des conseillers municipaux se sont poursuivies, tant bien que mal, pendant la dictature militaire (1964-1985). De ce point de vue, les mécanismes du pouvoir politique n'ont subi que fort peu d'interruptions au cours des cent soixante-dix années de l'histoire nationale.

Avec la Constitution démocratique promulguée en 1988 et, pour la première fois depuis 1960, l'élection au suffrage universel direct de Fernando Collor de Mello à la présidence de la République en 1989, le Brésil met formellement fin au processus de transition vers la démocratie, amorcée à la fin du régime autoritaire. Cependant, l'ampleur de la crise économique et sociale impose au président Collor de mettre en œuvre un plan de redressement qui échouera. Régulièrement dénoncés par une presse indépendante et courageuse, ces problèmes économiques et sociaux ont fait baisser la cote de popularité du président Collor, dont l'entourage était déjà compromis par de graves accusations d'amateurisme et de corruption. Le 24 août 1992, une commission parlementaire d'enquête publie un rapport démontrant l'existence d'un vaste réseau destiné à recycler des fonds secrets au bénéfice du chef de l'État et de son entourage. Le 29 septembre, l'Assemblée nationale vote la destitution du président Collor, qui sera jugé par le Sénat. Son successeur, Fernando Henrique Cardoso est élu en 1994. Ses succès économiques grâce au plan Réal qui a permis de juguler l'inflation ont assis sa popularité qu'il a mis à profit pour engager des réformes structurelles pour faire perdurer la démocratie, stabiliser la politique et favoriser l'accès de son pays au statut que lui confère sa puissance économique réelle.

3. - Le MERCOSUR facteur d'hégémonie économique

Le Brésil joue un rôle moteur dans le marché commun du cône sud créé en 1991. Regroupant tous les pays du Rio de la Plata : l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay il comprend depuis octobre 95 un membre associé le Chili. En 97, cet ensemble de 218 millions d'habitants dans lequel 85% des produits circulent librement représente 63% de la richesse produite en Amérique latine, et comprend plus de 30 millions de consommateurs disposant d'un revenu annuel moyen supérieur à 10000 dollars. Se servant de ce marché pour favoriser un processus d'intégration sub-régional le Brésil continue à travailler à l'instauration d'une zone de libre échange qui devrait englober l'ensemble des amériques dans le cadre d'un accord et non d'une intégration, avec le marché nord-américain de libre échange, l'Alena qui regroupe les Etats-Unis, le Canada et le Mexique. Le Brésil apparaît donc comme l'interlocuteur incontournable des grandes puissances qui désirent nouer des liens économiques avec cette zone dont les perspectives de croissances sont très prometteuses.

Les progrès de l'intégration économique régionale ont amené le Brésil à renoncer davantage encore au protectionnisme qui traditionnellement entourait l'économie du pays et à multiplier les réformes structurelles. Les gouvernements ont bien compris qu'ils devaient s'ouvrir au monde et ce n'est pas un hasard si 380 des 500 plus grandes entreprises mondiales, dont d'ailleurs beaucoup sont françaises, sont présentes au Brésil.

Ayant accès aux technologies les plus évoluées, atome, satellites, le Brésil peut défendre fièrement son rang de grande puissance économique mondiale. Il trouvera des motifs légitimes de revendiquer une place de premier rang dans le concert des grandes nations lorsque auront été résolus les problèmes générés par les déséquilibres régionaux et sociaux qui l'affaiblissent.

2. - Les éléments de faiblesse

1. - Les déséquilibres régionaux

-

Les grandes régions sont au nombre de cinq; elles correspondent à la division géopolitique la plus classique du territoire brésilien.

Le Sudeste

Formé de quatre Etats, il totalise 63 millions d'habitants et 58% du PIB. Il constitue le coeur central du Brésil, la zone de concentration démographique, le centre de propulsion économique et le noeud de communication, la plate-forme essentielle de l'expansionnisme interne, la base de la puissance brésilienne. Il dispose d'un tissu industriel très diversifié (automobile, aéronautique, armement, textile, électronique, sidérurgie, agro-alimentaire) et une agriculture très performante (café, alcool de canne, jus d'orange, produits laitiers, soja). Outre une importante immigration d'origine portugaise, italienne et japonaise, la région accueille de nombreux migrants venus du Nordeste.

La péninsule du Nordeste

Promontoire le plus proche de l'Afrique et longtemps le plus vulnérable aux attaques extérieures, elle est formée de neuf Etats totalisant 42 millions d'habitants sur 1,5 million de km² et fournit 13% du PIB. Trois métropoles dépassent les 2 millions d'habitants: Récife, Salvador et Fortaleza. Le Nordeste est la région sous-développée du Brésil qui continue à présenter les plus hauts indices d'analphabétisme, de mortalité infantile et de morbidité par malnutrition; il comptabilise la moitié des familles définies comme pauvres au Brésil, c'est à dire dont le revenu est inférieur à 25 dollars par mois.

Le Sud

Formé de trois Etats, il totalise 22 millions d'habitants et 18% du PIB brésilien. Cette péninsule longtemps considérée comme vulnérable aux attaques extérieures et qui abritait la première armée du pays est maintenant engagée dans un processus d'intégration avec les pays voisins du Cône Sud (Paraguay, Uruguay, Argentine). Le Sud a également été marqué par une importante immigration d'origine européenne (Allemands et

Italiens). C'est la deuxième grande région économique du pays sur le plan tant agricole et industriel.

Le Centre Ouest

Il s'étend sur le plateau central brésilien et le Pantanal et comprend trois États auxquels s'ajoutent le district fédéral de Brasília. Il totalise 9 millions d'habitants et 6% du PIB, il sert d'articulation entre le cœur du pays et les marges et constitue un front pionnier agro-pastoral s'étendant en direction de l'Amazonie- la frontière agricole dynamique du pays où prédomine l'agriculture mécanisée et irriguée. La croissance urbaine y est très forte, principalement dans les villes nouvelles de Goiânia et de Brasília.

Le Nord

Domaine de la forêt amazonienne, il est formé de sept États et totalise 10 millions d'habitants et 5% du PIB. Il constitue une région à intégrer, faiblement peuplée mais déjà bien urbanisée. Les ressources traditionnelles (pêche, caoutchouc, bois, noix du Brésil, élevage bovin) sont largement dépassées par les richesses minières (manganèse, or, fer, bauxite, étain). Depuis 1970, la construction accélérée de routes (la Transamazonienne), la mise en place d'un système de communications par micro-ondes et d'un réseau hydroélectrique, le développement de grandes entreprises agro-pastorales et l'institutionnalisation de nouveaux États ont permis la formation de nouveaux territoires.

Ainsi se dessine une carte où apparaissent trois Brésil: un riche, un pauvre et un vide. Le Brésil riche occupe peu à peu le Brésil vide alors que le Brésil pauvre qui ne s'intègre que de façon marginale à l'économie nationale, fournit de la main d'œuvre pour les industries du Brésil riche et pour l'occupation du Brésil vide. Ce dernier, quant à lui, reste un territoire réserve, c'est à dire un lieu de désamorçage des conflits latents inhérents au développement du cœur industriel.

2.2. - Les déséquilibres sociaux - culturels

Si les institutions démocratiques fonctionnent, la citoyenneté effective de tous supposerait que les déshérités jouissent de meilleures conditions de vie. Ainsi des dizaines de millions d'exclus poursuivent une vie misérable (sur 60 millions d'enfants, 20 vivent dans la misère, 7 à 9 à l'abandon, 500000 se prostituent, 6000 auraient été tués depuis 1986 dont 3000 depuis 1993), ce qui crée des poussées sécessionnistes de la part des régions riches du triangle Rio/Sao Paulo/Belo Horizonte qui ne veulent plus payer pour les régions pauvres.

L'un des axes principaux de la politique interne du Brésil lors de ces dernières années consistait à réduire les inégalités et l'exclusion sociale par le biais, entre autre, de la réforme agraire. Ainsi le président Cardoso avait-il promis durant sa campagne pour l'élection présidentielle de donner un terrain à 280 000 familles. A ce jour ce sont 100 000 familles qui ont reçu un titre de propriété alors que près de la moitié des terres enregistrées au cadastre national appartiennent à 2% des propriétaires. Face aux lenteurs et aux ambiguïtés de cette réforme, une organisation s'est développée depuis des années avec le soutien d'une partie de l'église : le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST). Ce parti affirme que 4,8 millions de familles de paysans sont à la recherche de terres à cultiver. Les massacres des " sans terre " de ces derniers mois comme d'ailleurs l'expulsion des Indiens des réserves d'Amazonie discréditent gravement le gouvernement sur la scène internationale.

3. - Les ambitions géopolitiques

1. - Une vocation atlantique

Le Brésil se considère comme une puissance importante de l'Atlantique et, en cela, il n'a pas tort, mais sa véritable vocation concerne l'Atlantique sud. En effet le Brésil lui accorde une grande importance, pas seulement parce qu'il l'a perçu comme étant une zone potentielle de menace dans la mesure où il n'est pas couvert par des traités militaires comme l'Atlantique nord, mais surtout parce que l'Atlantique sud confirme le Brésil dans sa vocation africaine. En effet pays multiracial et lusophone, il se verrait bien prendre la place du Portugal comme leader économique, culturel, voire politique, de l'ensemble du monde issu de la colonisation portugaise. C'est la

raison pour laquelle on assiste à un renouveau de l'activité diplomatique du Brésil dans ce continent.

3.2 - Une vocation antarctique

Cette préoccupation géopolitique du Brésil vis à vis de l'Atlantique sud débouche naturellement sur une autre zone d'attraction, l'Antarctique. A la différence de l'Argentine et du Chili, le continent antarctique ne peut pas être considéré au Brésil comme le prolongement territorial du continent sud-américain, mais c'est en termes de géostratégie maritime que la continuité est pensée et évoquée au Brésil. Les ambitions argentines vis-à-vis de ce continent ont certainement stimulé les ambitions brésiliennes. Comme fréquemment en géopolitique, une zone est convoitée parce que son rival la convoite.

3. - Une vocation pacifique

Le Brésil espère également pouvoir un jour déboucher sur l'Océan pacifique à travers le bassin fluvial de l'Amazonie par l'Equateur et surtout le Pérou. La partie frontalière entre l'Equateur et le Brésil est un noeud important de la géopolitique sud-américaine ; en effet, outre les problèmes de connexion fluviale, s'y trouvent certainement des gisements pétroliers. Ainsi donc, dans le respect des indépendances, le Brésil pourrait s'assurer une ouverture, par l'Equateur sur l'Océan pacifique, tout misant sur une coopération avec le Pérou qui lui permettrait d'opérer une jonction avec le Japon.

Ainsi les ambitions géopolitiques du Brésil ne concernent plus les annexions territoriales mais reposent sur des coopérations régionales qui lui permettront de réaliser ses objectifs économiques à travers une position stratégique reposant sur la " bi-océanité ". Egalement le Brésil entend bien prendre pied en Europe, et c'est une des raisons pour lesquelles on assiste à un renouveau important des relations diplomatiques et économiques avec la France.

4. - La prise en compte par la France de l'importance du Brésil

4.1. - Renouveau diplomatique

Au mois de mai 96, le président brésilien Cardoso a effectué une visite officielle en France qui a marqué le renouveau des relations entre les deux pays. En mars 97 c'est au tour du président Chirac de faire un voyage en Amérique latine et notamment au Brésil où il a repris à son compte la phrase prononcée en 1964 par le général de Gaulle : " mon voyage en Amérique latine est une sorte d'appel de la France à cette partie du monde qui est en train de passer au premier rang de la scène et qui, aujourd'hui, est nécessaire à l'équilibre du monde ". Cette visite relève également de la nécessité de recomposer une relation affectée par la campagne d'essais nucléaires opérée en 95 et 96 et qui avait été condamnée par les pays latino-américains. C'est pourquoi l'accent a été mis sur un partenariat pas uniquement commercial mais également culturel, scientifique et technologique. La multipolarisation ayant définitivement pris le pas sur le vieil ordre polaire, les négociations entre les Etats doivent impérativement prendre en compte les engagements souscrits par chacun des pays au sein de leurs zones régionales. Dans ce nouveau cadre l'Europe doit tenir toute sa place et ne pas laisser l'exclusivité aux Etats Unis. Néanmoins la France veut défendre sa place privilégiée dans ses échanges avec le Brésil au nom d'une " latinité " qui les unit.

4.2. - Intensification des échanges économiques

L'Union européenne est le premier partenaire commercial du MERCOSUR et son premier importateur mais la France y réalise moins de 2% de ses échanges. Le Brésil et la France comptant parmi les dix plus grandes économies de la planète, il est naturel comme l'a souligné le président CARDOSO " qu'ils intensifient leurs échanges " et que les grandes sociétés françaises augmentent leurs investissements et s'installent dans le pays. C'est le cas de Renault de France Télécom et de EDF qui espèrent profiter du potentiel de croissance de l'économie brésilienne. Ce n'est pourtant pas suffisant et le président Chirac n'a pas manqué, lors de son

voyage, de vanter les atouts de la France sa "main d'œuvre de qualité, bien formée " ses " prouesses technologiques ", d'Airbus au TGV, en passant par Arianespace et l'agriculture moderne. Il a souligné que les deux pays étaient confrontés aux mêmes défis industriels, commerciaux et sociaux. Ce partenariat renouvelé ne sera cependant pleinement " opérationnel " que si les contentieux existants avec l'Union européenne notamment en matière de tarifs douaniers excessifs dans les domaines de l'agriculture, du textile du fer et de l'acier sont résolus. En effet les industriels brésiliens sont sans complexes et veulent disputer les marchés sur un pied d'égalité.

En 1981, à la conférence de Cancun, le président français Mitterrand, constatant que le dialogue ne parvenait pas à s'engager entre les deux mondes, avait plaidé en faveur d'un échange Nord-Sud afin de favoriser l'émergence d'un nouvel ordre économique mondial, sous l'égide des Nations unies. Le président Reagan plaidait lui pour un dialogue entre les deux parties du continent américain en vue de l'instauration d'une zone de libre échange de la Terre de Feu à l'Alaska. Aujourd'hui, ces théories sont dépassées; tous les pays du continent, à l'exception de Cuba, vivent sous un régime démocratique et leurs économies sont ouvertes, organisées en blocs régionaux puissants. Comme le Brésil, ils se disent prêts à discuter avec tout le monde et tirer profit des importants processus de transformation qu'ils ont initiés. La France l'a bien compris et entend tenir une place importante dans ce continent.

Conclusion

Grande puissance sud-américaine, le Brésil compte sur l'accomplissement de ses ambitions géopolitiques pour devenir une grande puissance tout court. Ce dynamisme géopolitique est un phénomène majeur de l'histoire de ce continent à l'aube du

deuxième millénaire. Lancé dans la course à l'espace, ayant été sur le point d'acquérir la bombe atomique, le Brésil a renoncé à ses revendications nucléaires. C'est dire que ce pays a tous les moyens d'assurer une grande ambition géopolitique.

Les éléments de faiblesse sont d'une part les déséquilibres régionaux générés par l'immensité du pays et d'autre part la situation sociale interne qui malgré les avancées démocratiques est toujours source de misère pour un trop grand nombre de citoyens. Néanmoins ces handicaps, malgré leur importance ne sont pas les facteurs qui orienteront la géopolitique brésilienne de façon décisive. Aujourd'hui la volonté d'hégémonie brésilienne s'est mue dans une volonté de leadership économique. La réussite du MERCOSUR dans lequel le ce pays joue un rôle prépondérant permet au Brésil de se considérer comme une puissance continentale, voire intercontinentale et d'espérer rejoindre bientôt le clan des puissances mondiales. C'est la raison pour laquelle d'ailleurs il revendique un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU.